



88122025



**FRENCH A2 – HIGHER LEVEL – PAPER 1**  
**FRANÇAIS A2 – NIVEAU SUPÉRIEUR – ÉPREUVE 1**  
**FRANCÉS A2 – NIVEL SUPERIOR – PRUEBA 1**

Wednesday 21 November 2012 (afternoon)  
Mercredi 21 novembre 2012 (après-midi)  
Miércoles 21 de noviembre de 2012 (tarde)

2 hours / 2 heures / 2 horas

---

INSTRUCTIONS TO CANDIDATES

- Do not open this examination paper until instructed to do so.
- Section A consists of two passages for comparative commentary.
- Section B consists of two passages for comparative commentary.
- Choose either Section A or Section B. Write one comparative commentary.
- The maximum mark for this examination paper is *[30 marks]*.

INSTRUCTIONS DESTINÉES AUX CANDIDATS

- N'ouvrez pas cette épreuve avant d'y être autorisé(e).
- La section A comporte deux passages à commenter.
- La section B comporte deux passages à commenter.
- Choisissez soit la section A, soit la section B. Écrivez un commentaire comparatif.
- Le nombre maximum de points pour cette épreuve d'examen est *[30 points]*.

INSTRUCCIONES PARA LOS ALUMNOS

- No abra esta prueba hasta que se lo autoricen.
- En la Sección A hay dos fragmentos para comentar.
- En la Sección B hay dos fragmentos para comentar.
- Elija la Sección A o la Sección B. Escriba un comentario comparativo.
- La puntuación máxima para esta prueba de examen es *[30 puntos]*.

Choisissez **soit** la section A **soit** la section B.

## SECTION A

Analysez et comparez les deux textes suivants.

Commentez les similitudes et les différences aussi bien thématiques que stylistiques entre les deux textes. Vous devrez notamment commenter le style adopté par les auteurs en ce qui concerne la structure, le ton, les images et autres procédés stylistiques pour communiquer leur message.

### Texte 1

#### Au Bonheur des Dames

*Octave Mouret, personnage principal du roman, créateur du grand magasin parisien Au Bonheur des Dames, modifie en profondeur le commerce de détail.*

Mouret avait l'unique passion de vaincre la femme. Il la voulait reine dans sa maison, il lui avait bâti ce temple, pour l'y tenir à sa merci. C'était sa tactique, la griser<sup>1</sup> d'attentions galantes et trafiquer de ses désirs, exploiter sa fièvre. Aussi, nuit et jour, se creusait-il la tête, à la recherche de trouvailles nouvelles. Déjà, voulant éviter la fatigue des étages aux dames délicates, il avait  
5 fait installer deux ascenseurs, capitonnés<sup>2</sup> de velours. Puis, il venait d'ouvrir un buffet, où l'on donnait gratuitement des sirops et des biscuits, et un salon de lecture, une galerie monumentale, décorée avec un luxe trop riche, dans laquelle il risquait même des expositions de tableaux. Mais son idée la plus profonde était, chez la femme sans coquetterie<sup>3</sup>, de conquérir la mère par l'enfant ; il ne perdait aucune force, spéculait sur tous les sentiments, créait des rayons pour petits  
10 garçons et fillettes, arrêtaient les mamans au passage, en offrant aux bébés des images et des ballons. Un trait de génie que cette prime des ballons, distribuée à chaque acheteuse, des ballons rouges, à la fine peau de caoutchouc, portant en grosses lettres le nom du magasin, et qui, tenus au bout d'un fil, voyageant en l'air, promenaient par les rues une réclame<sup>4</sup> vivante !

La grande puissance était surtout la publicité. Mouret en arrivait à dépenser par an  
15 trois cent mille francs de catalogues, d'annonces et d'affiches. Pour sa mise en vente de nouveautés d'été, il avait lancé deux cent mille catalogues dont cinquante mille à l'étranger, traduits dans toutes les langues. Maintenant, il les faisait illustrer de gravures, il les accompagnait même d'échantillons, collés sur les feuilles. C'était un débordement<sup>5</sup> d'étalages, le *Bonheur des Dames* sautait aux yeux du monde entier, envahissait les murailles, les journaux, jusqu'aux rideaux  
20 des théâtres.

Émile Zola (1883) *Au Bonheur des Dames*

<sup>1</sup> griser : étourdir, exciter

<sup>2</sup> capitonné : rembourré

<sup>3</sup> coquetterie : goût de plaire

<sup>4</sup> réclame : publicité

<sup>5</sup> débordement : abondance

## Texte 2

Les grands magasins parisiens ou les *cathédrales du commerce*

**Avec un client sur deux de nationalité étrangère, les Galeries Lafayette sont l'un des lieux les plus visités par les touristes séjournant à Paris. [...] Monuments historiques et « cathédrales du commerce moderne » recrées par Émile Zola dans *Au Bonheur des Dames*, les grands magasins appartiennent au patrimoine parisien. Explications de Florence Brachet Champsaur, doctorante à l'Institut d'histoire du temps présent.**

Au XIX<sup>ème</sup> siècle, alors que l'abolition des corporations<sup>1</sup> décloisonne<sup>2</sup> la distribution, des magasins de nouveautés vont pour la première fois rassembler sous la même enseigne tout le nécessaire à la toilette féminine : draperie, soierie, mercerie<sup>3</sup>, bonneterie, dentelles, fleurs... et, premiers articles confectionnés, les châles indispensables aux élégantes. Grâce à la révolution industrielle, la production en série et la baisse des prix des tissus permettent de diffuser plus largement la mode. Des pratiques innovantes transforment le commerce de détail : l'affichage des prix met fin au marchandage<sup>4</sup>, l'entrée devient libre.

Une nouvelle relation s'installe entre le commerçant et le client. Tout est fait pour inciter ce dernier à entrer et le séduire, les prix sont attractifs, la stratégie étant de vendre « à petit bénéfice » mais sur de gros volumes. Pour accélérer la rotation du stock, des pionniers vont inventer les soldes, les livraisons, la vente par correspondance, autoriser les rendus<sup>5</sup>, utiliser la publicité.

Les premières vitrines s'ouvrent largement, des commerçants créent à dessein un encombrement à l'entrée de leur magasin pour attirer la foule. En 1852, Aristide Boucicaut s'associe à l'exploitant d'un modeste magasin à l'enseigne du Bon Marché. Le chiffre d'affaires passe de 450 000 à 20 millions de francs en 12 ans seulement et le Bon Marché devient le premier grand magasin. Lors des travaux d'agrandissement en 1869, architectes et ingénieurs (dont Gustave Eiffel) utilisent le verre et le fer et construisent coupes et verrières qui laissent pénétrer la lumière du jour dans les halls, vastes espaces de vente. Le grand escalier, élément indispensable du grand magasin, théâtralise ces nouveaux lieux de vente, de parade et de promenade.

Florence Brachet Champsaur, article paru dans CNRS *Thema* n° 7, « Paris en scènes », 2<sup>e</sup> trimestre 2005  
[www2.cnrs.fr/presse/thema/641.htm](http://www2.cnrs.fr/presse/thema/641.htm)

<sup>1</sup> corporation : association de gens pratiquant le même métier

<sup>2</sup> décloisonner : libérer

<sup>3</sup> mercerie : menues marchandises qui servent à l'habillement

<sup>4</sup> marchandage : négociation du prix

<sup>5</sup> rendus : rendre des objets achetés contre remboursement

## SECTION B

Analysez et comparez les deux textes suivants.

Commentez les similitudes et les différences aussi bien thématiques que stylistiques entre les deux textes. Vous devrez notamment commenter le style adopté par les auteurs en ce qui concerne la structure, le ton, les images et autres procédés stylistiques pour communiquer leur message.

## Texte 3

## Mémoires d'Outre-Tombe

Voici mon extrait de baptême :

« Extrait des registres de l'état civil de la commune de Saint-Malo pour l'année 1768.

François-René de Chateaubriand, fils de René de Chateaubriand et de Pauline-Jeanne-Suzanne de Bedée, son épouse, né le 4 septembre 1768, baptisé le jour suivant par nous, Pierre-Henry  
 5 Nouail, grand-vicaire de l'évêque<sup>1</sup> de Saint-Malo. A été parrain Jean-Baptiste de Chateaubriand, son frère, et marraine Françoise-Gertrude de Contades, qui signent et le père. Ainsi signé au registre : Contades de Plouër, Jean-Baptiste de Chateaubriand, Brignon de Chateaubriand et Nouail, vicaire-général<sup>2</sup>. »

10 On voit que je m'étais trompé dans mes ouvrages ; je me fais naître le 4 octobre et non le 4 septembre ; mes prénoms sont François-René et non pas François-Auguste.

La maison qu'habitaient alors mes parents est située dans une rue sombre et étroite de Saint-Malo, appelée la rue des Juifs : cette maison est aujourd'hui transformée en auberge. La chambre où ma mère accoucha domine une partie déserte des murs de la ville, et à travers les fenêtres de cette chambre on aperçoit une mer qui s'étend à perte de vue, en se brisant sur des écueils<sup>3</sup>.  
 15 J'étais presque mort quand je vins au monde. Le mugissement des vagues, soulevées par une bourrasque annonçant l'équinoxe d'automne, empêchait d'entendre mes cris : on m'a souvent conté ces détails ; leur tristesse ne s'est jamais effacée de ma mémoire. Il n'y a pas de jour où, rêvant à ce que j'ai été, je ne revoie en pensée le rocher sur lequel je suis né, la chambre où ma mère m'infligea<sup>4</sup> la vie, la tempête dont le bruit berça mon premier sommeil.

François-René de Chateaubriand (1848) *Mémoires d'Outre-Tombe*.

---

<sup>1</sup> évêque : dignitaire de l'Église catholique responsable d'un diocèse

<sup>2</sup> vicaire-général : auxiliaire de l'évêque

<sup>3</sup> écueil : rocher

<sup>4</sup> infliger : imposer une peine

## Texte 4

**Chateaubriand, François-René, vicomte de (1768–1848)**  
**Trois carrières pour un destin**

Né à Saint-Malo, non loin de cet océan qui allait être l'horizon permanent de sa conscience et de son discours, François-René de Chateaubriand appartenait à une famille de vieille noblesse ruinée et récemment « restaurée » dans sa dignité aristocratique par la fortune commerciale de son père, René-Auguste, et par le rachat en 1761 du château et des terres de Combourg.

5 Ce site austère<sup>1</sup> et grandiose fut le théâtre véritable, bien qu'épisodique, de l'enfance d'un être tôt marqué par la modestie<sup>2</sup> de sa situation de cadet de famille et l'énergie, les « délires » d'une intimité exaltante, partagée dans le secret avec Lucile, la plus proche et la « préférée » de ses sœurs.

10 Au sortir de l'adolescence bretonne, après avoir renoncé à l'état ecclésiastique<sup>3</sup> puis au métier d'officier de marine, François-René, qui a pour quelques mois tâté du métier des armes, se lance dans la première de ses « carrières », celle de voyageur.

15 Le 8 avril 1791, il embarque à Saint-Malo pour l'Amérique, laissant derrière lui, pour presque neuf mois, une France déchirée par une révolution dont il pressent déjà le poids sur son destin et sur celui des jeunes de sa génération, mais gonflé de rêves et de projets qu'il se promet de réaliser sur les terres du Nouveau Monde.

Au terme d'un itinéraire contesté, qui de Baltimore le ramènera à Philadelphie via New York et la vallée de l'Hudson, nombre de songes et d'utopies du jeune homme auront fait faillite ; mais sur leurs décombres<sup>4</sup> vont germer les images persistantes du futur auteur d'*Atala*, des *Natchez* et du *Voyage en Amérique*.

« Chateaubriand » de D. Rincé dans *Dictionnaire des écrivains de langue française*  
sous la direction de J-P. de Beaumarchais, D. Couty et A. Rey  
© Larousse 2001

---

<sup>1</sup> austère : sévère

<sup>2</sup> modestie : humilité

<sup>3</sup> ecclésiastique : membre du clergé

<sup>4</sup> décombres : ruines